

Préliminaires à une prospective des religions

ANNEXE 4

Les passions simultanées ¹⁴⁷
par Moira Chas ¹⁴⁸

à Fabi

[Retour à la table des matières](#)

J'ai une amie qui se torture parfois en se demandant si chacune des actions qu'elle a réalisées, les mots qu'elle a prononcés, étaient les plus appropriés, les meilleurs.

Souvent je pense qu'il serait bon qu'elle connaisse la thèse de l'illustre Ts'ui Pên qui, selon Stephen Albert, « croyait à d'infinies séries de temps, à un réseau croissant et vertigineux de temps divergents, convergents et parallèles. Ces trames de temps, qui se rapprochent, bifurquent, se coupent ou s'ignorent séculairement, embrassent toutes les possibilités. »

Pour situer un phénomène, certains scientifiques affirment qu'il suffit de quatre coordonnées : les trois premières pour l'espace et la quatrième pour le temps. Selon Ts'ui Pên, la quatrième coordonnée

¹⁴⁷ Ce texte, écrit par une mathématicienne, d'inspiration borgésienne (çf. « Le jardin aux sentiers qui bifurquent », in *Fictions*) me paraît bien illustrer l'approche cognitive : à la fois la multiplicité, l'enchevêtrement des choix et l'aspect technique des recours imaginaires, présentés ici comme curatifs, telles les visualisations tibétaines.

¹⁴⁸ Universitat de Barcelona, Departament de matemàtiques, article publié dans le n° 29 de la revue *Quadrature*.

n'est pas une ligne de temps qui avance inexorablement mais une enceinte tortueuse et presque inconcevable de dimension infinie.

Dans un univers de Ts'ui Pên, mon amie dit à son compagnon qu'elle ne désire plus jamais le voir. Dans un autre univers, elle se jette à ses pieds et lui promet un amour éternel. Dans un troisième, elle le tue.

Dans l'univers où je parle, mon amie a quitté son compagnon et s'est convaincue que cette décision ne fut pas la bonne. Dans le deuxième, elle s'est repentie de s'être jetée à ses pieds~ Dans le troisième univers elle est en prison, elle vient de lire la thèse de Ts'ui Pên et pour survivre à sa faute, elle est en train de s'obliger à la croire. Elle réfléchit maintenant à la possibilité de passer d'un univers à un autre, de chercher un croisement de temps qui lui permette, au moins, d'ajouter un passé à celui si terrible qui pèse en sa mémoire.

Désespérée, elle invoque Ts'ui Pên et il lui apparaît en rêve, en commettant une erreur : tomber amoureux d'elle, tomber amoureux de cette meurtrière tellement différente des femmes qu'il a aimées ; tomber amoureux lui, précisément, qui s'était juré de renoncer à l'amour pour tracer les lignes entremêlées de son labyrinthe. Mon amie, peut-être par confusion ou par peur (qui osera affirmer qu'il connaît les causes d'une passion), sent un feu qui brille en son intérieur et quand tous les deux se touchent, les sensations sont tellement intenses, tellement incommensurables, qu'il ne reste plus de place dans leur réalité pour d'autres univers.

Quand la passion est allumée, le temps est linéaire et avance. Quand la passion s'éteint, le temps commence à bifurquer de nouveau.